



## Les peuples en révolte de Susan Meiselas

### PHOTOGRAPHIE

Le musée du Jeu de paume propose une rétrospective des témoignages visuels de la photoreportrice américaine.



Alain Dejean/Syigma

Culture & Savoirs

EXPOSITION

# Les photographies de Susan Meiselas défient le système

Le Jeu de paume met la barre très haut en nous proposant une installation de la photographe américaine, qui ouvre un exceptionnel champ de réflexion sur la production et la circulation des images. Un événement.



**C**omment peut-elle rester si pure ? Magnum, son agence depuis quarante ans, est devenue une marque et elle, Susan Meiselas, mène en son sein un travail auprès des talents émergents du Moyen-Orient, d'Asie et d'Amérique latine qu'elle a repérés et accompagne, avec la Fondation Magnum, dans le but de soutenir « *des modes expérimentaux de narration visuelle indépendante et de longue durée sur des questions sociales* ».

À Paris, où elle séjourne pour son exposition intitulée « Médiations », elle préfère passer du temps rue Lafayette, au Centre d'information du Kurdistan, plutôt que d'en perdre en mondanités. Sa collecte de témoignages, d'images prises dans les albums de famille kurdes, est devenue une archive en ligne et réactive la culture de cette nation brave, mais dispersée, orpheline de son territoire, devenu un lieu fantôme, fictionnel, après les génocides perpétrés contre son peuple en Irak, en Iran et en Turquie.

La nature singulière de son installation au Jeu de paume fait que Paris bruisse de la justesse et de la puissance de ses réflexions, questionnant les effets de la circulation des images sur leur sens, leur statut, dans le

contexte de leur production, leur rôle comme vecteur d'information et support de souvenir.

Sa démarche est unique, taillée sur mesure à force de tenter, risquer, douter avec des chercheurs, partager avec les communautés photographiées. La durée est son auxiliaire pour faire remonter expériences passées, traces d'événements, témoignages, documents d'archives.

Une nouvelle fois, le Jeu de paume met la barre très haut en nous faisant entrer dans le processus de création et de postcréation de cette Américaine qui arpente les terres d'ordinaire dévolues à un photojournalisme stéréotypé, pour construire, dans la durée, une œuvre politique indépendante des médias, défiant le système capitaliste de production et de circulation des images. Ne parle-t-on pas d'elle comme d'une « *pionnière du documentaire critique* » ?

### **Sur plusieurs lignes de front**

Voilà en effet quatre décennies que, de ses séries chez ses voisins du « 44, Irving Street » (1971) aux sauvageonnes de Prince Street (1975-1990), de l'industrie du sexe de « Carnival Stripers » (1972-1975) à l'Amérique centrale - Nicaragua (1978-





1982-2009), Salvador (1978-1983) –, au Kurdistan (1991-2007) et à la violence domestique (1992), Susan Meiselas, mue par l'impérieuse nécessité d'accompagner, par ses témoignages visuels et sonores, de jeunes rebelles, des peuples qui se soulèvent ou des femmes en reconquête de dignité, chevauche ces lignes de front.

### La valeur des images face au temps

En 1978, elle se rend de son propre chef au Nicaragua pour couvrir, en couleurs, l'insurrection populaire. De 1979 à 2009, elle retrouve les gens qu'elle y a photographiés. Elle en tirera un film, *Reframing History* (2004), dans lequel elle fait revivre la mémoire collective et questionne la valeur des images face au temps,

en installant in situ de grandes bannières de ses photos prises au moment du soulèvement. Édifiant !

Puis, c'est le Salvador qui l'appelle. Elle y passera quatre ans à dénoncer les génocides. La terreur, la mort très proche, la conscience de ce qu'une photo peut tuer ne la quittent pas. Dans son livre autobiographique, *En première ligne*, elle explique : « La ligne de front n'est pas qu'un simple espace géographique. Elle se situe aussi chez nous, on se l'inflige à nous-mêmes, elle loge dans nos têtes. (...) Pour la population, pour moi, la ligne de front était le lieu d'un traumatisme émotionnel permanent. »

Le temps a passé. L'œuvre de Susan Meiselas prend place aux côtés de celles d'ar-

tistes tels Martha Rosler ou Allan Sekula. « Qui suis-je ? Une archiviste, une observatrice, une faiseuse d'images ? » se questionne-t-elle. Elle dit : « Ils avaient la révolution. J'avais les images. » C'est si vrai que certaines d'entre elles, comme celle de ce jeune sandiniste lançant un cocktail Molotov contre la garde nationale, à la veille de la fuite de Somoza, sont devenues des icônes omniprésentes sur les affiches, les tee-shirts. Elle interroge ce phénomène trente ans plus tard dans une vidéo, alors que, désormais père de famille, il se dit à jamais sandiniste... ●

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 5 mai, Jeu de paume, 1, place de la Concorde, Paris 8<sup>e</sup>, [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
Médiations, catalogue trilingue, 8 textes passionnants, 30 euros.  
En première ligne, de Susan Meiselas, Éditions Xavier Barral, 35 euros.



L'Homme au cocktail Molotov, Nicaragua, le 16 juillet 1979. Susan Meiselas/Magnum photos